

La mobilité électrique made in Occitanie, une réponse possible à l'ère post-Covid

Texte Fabrice Massé, Photos DR, Publié le 19 juin 2020



Dans son plan de relance économique, le gouvernement annonçait fin mai vouloir favoriser les « véhicules propres, qui émettent le moins de CO₂ » et « donner un vrai coup de pouce » aux modèles électriques. Il appelait à la localisation de leur fabrication en France. Or, dans leur écrasante majorité, les aides promises restent encore fléchées vers l'automobile et incluent les véhicules thermiques. Il existe néanmoins en Occitanie des constructeurs qui pourraient bien s'inscrire dans ce plan de relance, et par une mobilité peut-être plus écologique.

La PGO écolo d'Alès

Les élèves de l'école des Mines d'Alès* ont mis au point dès 2012 un prototype électrique à partir du modèle Héméra du constructeur automobile alésien PGO. Leur innovation : des moteurs électriques qui résistent à de grandes intensités malgré leur faible voltage, 96 V au lieu de 500 pour des véhicules classiques. « Ce fonctionnement en basse tension, donc sans risque, représente un atout considérable pour la maintenance d'un modèle de série potentiel », explique Patrice Riou, enseignant de l'école. Hybride, le prototype dispose d'un petit moteur alimenté au bioéthanol qui fait office de générateur lorsque les batteries sont trop faibles. Mais l'IUT des Mines ne s'est pas arrêté là. Une partie de la carrosserie, portières et écopés latérales, confiée aux bons soins du Centre de formation des apprentis d'Alès, a été réalisée à partir de fibres de lin et de résine biosourcée. L'habitacle est quant à lui en tissu de liège et les pneus en caoutchouc et huiles d'agrumes (marque Yokohama BlueEarth). Ils diminueraient de 80 % la quantité de pétrole nécessaire à leur fabrication et présenteraient une faible résistance au roulement (-18 %). Chez PGO, développer un tel modèle même en petite série n'est pour l'heure pas d'actualité, mais « on y pense », admet Thierry-Yves Philippe, directeur. « Comment y aller ? Quand y aller ? », tel est son questionnement. PGO sort actuellement deux véhicules « traditionnels » par semaine. Appréciés des amateurs de cabriolets sportifs, notamment le modèle Cévennes, ils sont commercialisés autour de 65 000 euros.

La société est restée ouverte pendant toute la période de confinement. Elle a connu quelques déconvenues par le passé, mais s'en est sortie. La prudence est donc de mise. Fier que son équipe ait participé à la réalisation de ce prototype, M. Philippe a reçu les honneurs du Prince Rainier de Monaco et du ministre de l'écologie de l'époque, François de Rugy. C'était lors des Rencontres internationales des véhicules écologiques**, en juillet 2019, au Pôle mécanique d'Alès. PGO ne souhaite pas demander d'aide de l'État ni de la Région. Et la nouvelle version Héméra électrique GTE, qui devrait être présentée prochainement, n'intégrera pas le même souci écologique, notamment dans sa carrosserie et sa sellerie, puisqu'elle sera dédiée à la compétition. Dommage. À quand des grands prix qui valorisent les écuries d'un bonus selon ce critère ?

www.pgo.fr

* au sein de l'association Cévennes Car Club, présidée actuellement par Félix Demangeau.

** e-RIVE en visioconférence – Mardi 7 juillet 2020 – Intégrer la mobilité durable dans le plan de relance français et européen.